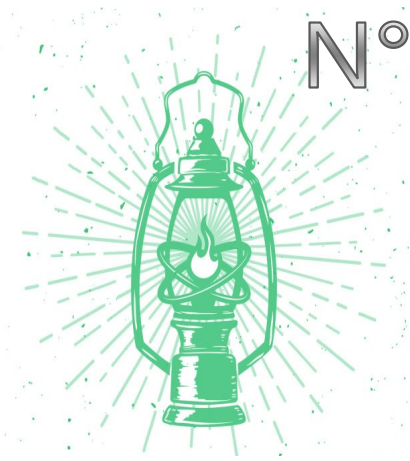


N°317

Une Lanterne



1° lecture : du livre de Jérémie (Jr 17, 5-8)

Ainsi parle le Seigneur : « Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit. »

Le croyant biblique aime à s'exprimer à partir des réalités qui forgent sa vie quotidienne ou son environnement. Le langage en paraboles puise à ses réalités-là. Une, en particulier, a profondément marqué leur esprit, parce qu'elle se rapproche du merveilleux : Voir un désert la plupart du temps aride et sec, se mettre à reverdir et à fleurir dès les premières pluies printanières. Ils appréciaient aussi, traversant souvent des lieux sauvages, l'importance des points d'eau ...

Les sages orientaux et les sémites utilisent ainsi ces images de leur vie de tous les jours pour faire passer un message. Jérémie reprend ici celle de l'arbre qui est largement utilisée en Orient. Voici par exemple un passage d'un vieux texte égyptien décrivant symboliquement « le sage » : « *Il est comme un arbre qui croît dans un jardin. Il fleurit et double son produit...* ».

Jérémie ne fait donc que reprendre à son compte ces images qui circulent depuis l'Égypte jusqu'à la Mésopotamie. Comme tout sémite qui **adopte** et **adapte**, il fait sienne ces images pour les mettre au service de son message, en les ajustant à sa foi. Mais il le fait avec cette autre singularité propre à la mentalité sémitique, qui est l'opposition. Le sémite, en effet, n'aime pas « l'entre deux » ; c'est « noir » ou « blanc, » pas « gris » : d'où cette opposition que l'on rencontre souvent dans la Bible : la malédiction et la bénédiction !

Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel ! Le mot « foi » signifie « s'appuyer sur », comme on s'appuie sur un *bâton* (même racine, en hébreu). Jérémie vise ici les rois à cause de leur penchant pour l'idolâtrie et leurs alliances politiques qui mènent le pays vers sa ruine. Plusieurs rois de Juda, en effet, avaient réintroduit le cultes des idoles : A Jérusalem on leur offrait des sacrifices. Quant aux alliances, Jérémie a eu le temps de méditer sur la politique des responsables de son temps qui ont accumulé les manœuvres politiques, s'alliant tour à tour avec chacune des puissances en vogue ; mais ils n'ont récolté que des guerres et des malheurs. De plus, quand on demande la protection d'un roi, on devient inévitablement son vassal, on perd du coup sa liberté.

Quand Jérémie écrit ce texte, il tire la sonnette d'alarme car il pense que les choses peuvent encore changer si Juda abandonne le culte des idoles pour mettre sa confiance en Dieu car, la seule source d'eau vive, c'est lui. S'éloigner de Dieu, c'est connaître la sécheresse. Ainsi quelques lignes plus loin, il écrira : *Ils abandonnent leur source d'eau vive, qui est le Seigneur !*

Par contre, Jérémie affirme que ceux qui mettent leur foi en Dieu, font le bon choix. On ne peut que les féliciter et l'avenir montrera qu'ils ont eu raison. On *dira* d'eux *du bien* : c'est exactement le sens du mot *bénir* qui vient du latin « *bene dicere = dire du bien* ».

Bénédiction, malédiction, St Luc a repris dans son évangile cette particularité sémitique !

6° dimanche du temps ordinaire * 13/02/2022 * © bernard.dumec471@orange.fr

Évangile selon saint Luc (Lc 6, 17.20-26)

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara :

« Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.

Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

Pourquoi, Lc reprend-il ici cette opposition bénédiction/malédiction typique des Juifs, alors qu'il est d'origine grecque et s'adresse à des chrétiens d'origine païenne ? C'est que ce discours inaugural de Jésus qu'il donne ici, comme l'a fait Mt, remonte, non pas à Mc (qui n'en donne pas) mais au Document « Source » (dit Doc. Q), dont Lc a gardé la structure primitive, mieux que Mt. Ce Discours, à l'époque du Document Source, écrit avant Mc, commençait par trois bénédictions, car celle sur les persécutions est un ajout tardif, écrivent les P. Benoît et Boismard, vu que les chrétiens seront persécutés après les années 80/85, juste avant la parution de Mt et de Lc.

On a l'habitude d'appeler le Discours inaugural de Jésus : « le Sermon sur la Montagne ». Mais cela n'est vrai que pour Mt qui, s'adressant à des Judéo-Chrétiens, utilise l'image du Sinaï où Dieu donna la Loi à Moïse et au peuple. Mais on oublie que Lc, le seul autre évangéliste qui fait référence à ce Discours, mais s'adresse à des non-juifs, l'a placé après la descente de la Montagne *sur un terrain plat*. Il devrait être nommé, comme le fait remarquer François Bovon : « le Sermon dans la plaine » !

Deux textes juifs éclairent la genèse des « bénédictions » placées dans ce discours de Jésus. Dans les manuscrits de Qumrân, très abîmés, on trouve des allusions à Isaïe 61,1-2 qui annonce la bonne nouvelle pour les *pauvres* et une promesse de joie pour les *affligés*.

Plus caractéristique encore, est le texte juif du *Testament de Juda* (II^e s. av. J-C.) : *Ceux qui ont fini leur vie dans la tristesse, se lèveront dans la joie, ceux qui sont dans la pauvreté à cause du Seigneur seront riches, ceux qui sont dans la disette seront rassasiés, ceux qui sont dans la maladie seront forts, ceux qui meurent à cause du Seigneur se réveilleront dans la vie.*

Les thèmes sont les mêmes que dans le noyau primitif des « béatitudes » qui rapportent des paroles de Jésus. Cependant, en promettant aux pauvres, non pas la richesse mais le Royaume, Jésus rompt avec une certaine tradition juive qui liait le bonheur à une restauration politique et terrestre d'Israël, suivie d'une prospérité due à sa domination sur les nations.

Si la Bible utilise l'opposition Maudit/béni, Le genre des « béatitudes » est connu dans le monde antique, comme en Egypte où elles appartiennent au culte et permettent de louer celui qui marche dans la voie du dieu. La Grèce aussi les connaît, même les dieux en sont sujets.

En Israël, on trouve des béatitudes dans les écrits de sagesse. Mais le contenu de la promesse de chacune a trait à la prospérité terrestre et, plus tard seulement au salut final, comme dans le livre de Daniel. Cependant la littérature rabbinique, à l'époque de Jésus, ne connaît que peu de béatitudes !

Les malédictions que donnent Lc, viennent-elles d'une tradition chrétienne ou du rédacteur de Lc ? Leur caractère secondaire est net car elles ne sont qu'un reflet négatif des béatitudes. En faveur d'une tradition, il y a le fait qu'elles contiennent des tournures qui ne sont pas de Lc. Ce pourrait bien être le Document Source auquel le rédacteur du III^e évangile a puisé, comme il l'a fait pour un quart de son livre !

Cependant, à l'appui d'un rédacteur de Lc, ajoute F. Bovon, il y a le fait que le III^e évangile connaît le genre des malédictions et l'emploi plusieurs fois ; 2^o) L'opposition pauvres/riches est typique de ce livre ; 3^o) « Avoir faim » et « combler » figurent côte à côte dans le Magnificat ; 4^o) « Dire du bien » de même que « tous les hommes » font partie du vocabulaire de Lc ; enfin, 5^o) comme les béatitudes, les malédictions sont à la deuxième personne du pluriel (vous) !

Cet emploi du *vous* plane au-dessus de l'assistance pour que tous se sentent concernés. En conclusion, certains pensent à un emprunt au Document Source, d'autres à une composition d'un rédacteur qui aurait ajouté ici ces malédictions !

Néanmoins, écrit encore F. Bovon, une lecture sociologique de cette page n'est pas à exclure. Car comme toute photographie nous dit quelque chose du photographe, ce texte nous apprend quelque chose sur le rédacteur et sa communauté. D'abord, si le mot « pauvre » en grec a une double lecture (matérielle et spirituelle), Lc ne prend que le sens concret, contrairement à Mt qui parle de « pauvres... *de cœur* ».

Tout au long de son livre, le rédacteur de Lc nous montre les disciples comme pauvres ou devenus pauvres. Mais, il faut noter que cette notion fera place, dans les Actes, à celle de « partage », ... car le mot « pauvre » y disparaîtra !

La communauté de Lc comprend assurément des nécessiteux, mais aussi quelques riches que tourmente la notion de propriété de biens. Pour eux, la « consolation » de Dieu ne s'accomplira que s'ils consolent les autres, grâce à leur générosité.

Mais pour Lc, comme pour Jésus d'ailleurs, la « pauvreté » n'est ni un état enviable, ni un idéal ! Les pauvres ne sont pas heureux au nom de leur indigence, mais parce que cette dernière les fait se tourner vers Dieu et qu'ils peuvent découvrir alors la richesse du Royaume qui leur est offerte comme aux autres, alors qu'ils pouvaient s'en sentir exclus, parce que leur état leur empêchait de vivre le partage, de venir en aide à autrui.

« Le Royaume des cieux est à vous » : Qu'est-ce que cela veut dire, s'interrogent les P. jésuites Bossuyt et Radermakers) ? Que Dieu vient à l'aide des démunis de la Communauté (car c'est à eux que s'adresse Lc : « vous », écrit-il pour ses auditeurs !), en installant sa justice envers eux, en en faisant ses « amis » dès ici-bas : Ils peuvent déjà le vérifier par le partage des biens qui se faisait entre chrétiens comme l'atteste les Actes des Apôtres. Ils le vérifieront au réel, en partageant la vie éternelle au même titre que les autres, puisque dans le Royaume des cieux, les inégalités de tous types seront définitivement abolies, n'existeront plus.

En reprenant une parole de Jésus, attestée par la tradition, l'évangéliste, nous dit que « le Maître » a associé et la tradition de la sagesse biblique d'un bonheur présent à la vision du judaïsme de son temps qui lie le bonheur au salut final.

Quant aux malédictions, il ne s'agit pas d'une condamnation mais d'une sorte de plainte : le mot grec peut se traduire « hélas ». [On pourrait presque dire : « Aïe, aïe, aïe ! Pour vous les riches Aïe, aïe, aïe pour vous qui êtes repus, etc...».]

Dans son commentaire, Charles l'Eplattenier souligne qu'il s'agit en réalité, non de malédictions comme le laisse entendre ceux qui traduisent par « Malheur à vous », mais de « lamentations ». Il n'est pas question de maudire les riches et de bénir les pauvres, mais de bien considérer que les mots de « béatitudes » comme celui de « lamentations » ouvrent un espace de liberté et appellent des actes : le pauvre doit aussi tout faire pour s'en sortir, et il sera aidé par Dieu et la communauté. Quant au riche il est invité à considérer ceux qui sont dans le besoin et à agir en conséquence.

On ne peut lire ce passage sans avoir en arrière pensée le texte d'Isaïe lu dans la synagogue de Nazareth. Car pour Lc, Jésus éclaire ici la partie de son programme formulée à travers la citation : « *La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres !* »

Homélie 6° dimanche

(le 12 février, 17h à Lézignan ; le 13 à 11h à Sallèles d'Aude)

St Matthieu fut le premier évangéliste à avoir regroupé des paroles que Jésus a dites en diverses circonstances, pour en faire un discours. Et comme il s'adressait à des chrétiens d'origine juive, il l'a placé « sur la montagne » selon le modèle de Moïse qui était monté au Sinaï pour y recevoir et transmettre la Loi de Dieu. St Luc, lui, s'adressant à des chrétiens qui n'avaient pas de culture biblique, a repris l'idée d'un discours mais l'a situé au bas de la montagne, sur un terrain plat, plus propice à la foule !

Mais lorsque nous lisons ce discours (« sur la montagne », selon Mt, ou « dans la plaine », selon Lc), nous oublions souvent un détail : c'est que, même si la foule est là, Jésus ne s'adresse pas à elle, mais aux *disciples* ! Donc, les paroles que nous venons d'entendre ne sont pas pour n'importe qui ! Elles ne s'adressent qu'aux personnes qui sont sur le même chemin que lui.

C'est à ses disciples que le Maître veut apprendre comment donner sens à leur vie, comment assumer leur existence malgré et au-delà de leurs épreuves. Et s'il aborde des côtés plus délicats (la richesse, la nourriture, la fête et les honneurs), c'est pour que ses disciples ne tombent pas dans des pièges. Il leur donne des repères pour être vigilants afin qu'ils évitent de se détourner de la voie qu'ils ont prise, car la richesse, la nourriture, les fêtes et les honneurs (qui ne sont pas des choses mauvaises en elles-mêmes) peuvent néanmoins être des entraves sur leur parcours de croyants.

Jésus leur dit : « Vivez là où vous avez tout à espérer du jour qui s'annonce. Car le bonheur est déjà dans le manque que vous ressentez aujourd'hui puisqu'il vous permet de ne pas retenir la vie dans ce que vous possédez et dont vous pourriez croire que c'est le tout d'une existence. Le bonheur des pauvres, des affamés ou des affligés n'est pas de se réjouir parce qu'il leur manque quelque chose et que ce manque serait une vertu. Leur bonheur, c'est que ce manque les projette en avant, les fait avancer. Leur bonheur, c'est de croire qu'un avenir est toujours possible.

Ainsi, ils ne risquent pas d'arrêter la vie à ce qu'ils possèdent maintenant ou à ce qu'aujourd'hui ils subissent. Eux seuls peuvent comprendre que la vie promise par Dieu dépasse leur attente. Eux seuls peuvent recevoir dès maintenant ce qui surpasse leur espérance !

Le bonheur n'est pas dans ce que nous possédons. Le bonheur est du côté de l'appel, du manque qui nous ouvre à la vie qui surgit. Le bonheur est dans ce qui nous tient en haleine, car ne l'oublions pas, le « bonheur » désigne ce qui nous donne la chance de grandir. Nos épreuves peuvent alors être lus comme de chances si nous les vivons en continuant à marcher, à croire, à tenir dans l'espérance. Car, au terme, nous constatons que l'épreuve vécue nous a fait grandir et nous procure une paix profonde !

Ainsi, puisque les chrétiens sont frères et sœurs, ils peuvent (devraient ?) compter sur leur communauté pour les aider à passer un cap difficile, afin de continuer leur route. Leur joie sera celle que leur offriront leurs frères et sœurs pour traverser leur mauvais passage, leur épreuve, joie d'être soutenus et de manger avec des amis, d'être estimé et encouragé par leurs proches. Ainsi la pauvreté, les larmes, la faim et la tristesse pourront être un tremplin, si leurs frères et sœurs se laissent toucher par la miséricorde, en reconnaissent en eux le Christ mendiant.

Nous pouvons goûter l'existence sans arrière-pensée si nous croyons que la vie spirituelle sera toujours plus débordante que ce qui peut nous décevoir ou nous satisfaire dans l'immédiat. L'avenir n'est alors plus à craindre puisque, jusque dans la mort même, à en croire Jésus, la vie n'arrêtera jamais de surgir. « Heureux êtes-vous, nous dit-il, si quel que soit votre âge ou votre condition, vous êtes capables de croire que devant vous, quoique vous viviez, sans cesse, s'ouvre la vie, que sans cesse, devant vous, continue votre chemin ! »